

AVANT-PROPOS

« Tire ton slip, salope ! » Qui parle ? Un acteur de film X ? Non. Un agriculteur s'adressant à une ministre, une femme ministre en visite au Salon de l'agriculture. On aurait aimé croire que cette agression à l'encontre de Dominique Voynet relevait de l'anecdote, du phénomène isolé, de la petite histoire. On aurait préféré penser que ce genre de propos n'était qu'un résidu de l'Histoire, que le sexisme avait vécu. Et puis non. C'est encore de salope que Patrick Devedjian a qualifié Anne-Marie Comparini cet été. La candidature à

Les Putains de la République

la présidence de la République de Ségolène Royal avait, dès les premières semaines, remis les pendules à l'heure. Des invectives qu'on n'attendait plus ont malgré tout fait leurs saillies. Le constat est simple. Aujourd'hui comme hier, l'énergie déployée par les femmes politiques pour participer à la marche du monde s'accompagne toujours et encore de jurons à caractère machiste. Souvent décochées par des hommes, ces injures sont aussi portées par des femmes contre les femmes, les hommes n'ayant pas l'apanage du discours sexiste. Comme si, pour se hisser aux sommets dans un monde d'hommes, certaines femmes préféreraient emprunter des chemins balisés par leurs pairs et dégainer à armes égales, fussent-elles faiblards. À la solidarité féministe, elles répondent par la connivence machiste.

Avant-propos

Pour s'épargner les foudres sexistes ? Peut-être...

Dans les lieux de pouvoir, en public ou à la télévision, portées par les hommes comme par les femmes, les attaques partent, fusent et reviennent. Avec une régularité stupéfiante.

Au fil de l'histoire, les femmes sont stigmatisées comme connes, putes ou mal baisées. Quand Édith Cresson, nommée Première ministre, s'entend renommer « la Pompadour », elle est renvoyée par ricochet au rang de courtisane. La pute contemporaine ayant longtemps été la catin, la dépravée, la favorite. Quand Louise Weiss réclame le droit de se présenter aux élections municipales, c'est encore de putain qu'elle se fait traiter. Et puisque le corollaire de la putain n'est autre que la mauvaise mère, il n'est pas

Les Putains de la République

rare que les femmes, dès qu'elles entrent et réussissent en politique, se voient encore contester leur dignité maternelle. En franchissant la porte du domicile conjugal, elles incarnent le mal absolu, la vipère, le diable. Quand ce n'est pas tout simplement la sottise ou la folie. Le cliché de la femme dispendieuse persiste et celui de la femme sale ou puante, que nous ignorions, fait toujours des sorties, y compris sur les bancs de l'Assemblée nationale ! Ainsi Madame de Maintenon est « un fumier dont le roi aime à humer la puanteur ». Bah ! Dans l'arène politique, tous les coups sont permis, nous dira-t-on.

Si de nombreuses femmes politiques s'accommodent de ces attaques, d'autres les ressentent comme une injustice générique. Dans la plupart des cas, les femmes touchées par des charges sexistes osent à

Avant-propos

peine en faire état. Dans leurs autobiographies ou lors d'interviews, elles évoquent difficilement ces blessures intimes, les mentionnent rarement clairement. Comme si, à la honte, qui devrait pourtant plutôt frapper ceux qui injurient, s'ajoutait la crainte que ces insultes soient prises pour argent comptant. En effet, il en reste toujours quelque chose. Il se trouve toujours des crapauds politicards pour vous dresser le tableau de chasse de ces dames. Forcément, elles fellationnent. Elles couchaient.

Dans ce florilège de calomnies, la France tient une place de choix. Par ethnocentrisme, certes, mais pas seulement. La tradition régalienne, en vertu de la loi salique, a longtemps interdit aux femmes d'exercer le pouvoir de plein droit. Elles étaient reines, parce qu'elles étaient épouse

Les Putains de la République

ou mère. Et si la Révolution française a proclamé l'égalité des citoyens et instauré le « suffrage universel », les femmes en ont été exclues jusqu'en 1944. Autrement dit, il y a encore un demi-siècle, en France, l'universel était masculin et l'égalité une affaire de classes mais pas de genre. La norme en politique demeure une tradition masculine. Rien d'étonnant que le « compliment » le plus répandu pour féliciter une femme de pouvoir ne soit autre que : « c'est le seul homme du gouvernement » !

A

Michèle Alliot-Marie (née en 1946), actuelle ministre de l'Intérieur, députée. Première femme ministre de la Défense (2002-2007), première femme présidente du RPR (1999-2002), vice-présidente du groupe RPR à l'Assemblée nationale (1998-2002), ministre de la Jeunesse et des Sports (1993-1995), députée européenne (1989-1992), maire de Saint-Jean-de-Luz (1992-2002).

Surnommée « la Passerelle », après avoir déclaré vouloir faire « la passerelle » entre Édouard Balladur et Jacques Chirac, lors

Les Putains de la République

de la présidentielle de 1995. Ce surnom lui est resté, prenant au fil du temps des sous-entendus grivois. Appelée « la petite Michèle » puis « la pauvre Michèle » par son entourage politique.

« C'est une jolie gamine, en plus elle est intelligente », Edgar Faure la recommandant à Bernard Stasi au ministère des Dom-Tom, en début de carrière.

« Madame, pour l'accès à la salle des séances, le port du pantalon est réservé aux hommes, lui signifie un huissier alors qu'elle se présente en tailleur-pantalon à l'Assemblée nationale.

– Voulez-vous que je l'enlève ? »
répond-elle.

Michèle Alliot-Marie

« Michèle a le bon positionnement. Celui de la place de l'homme dans la France et le monde d'aujourd'hui », Alain Gournac, sénateur.

« Elle a les plus belles jambes du RPR », Jacques Chirac.

« C'est une poupée qui dit non », Jean Glavany, alors ministre de l'Agriculture.

« Michèle, c'est Margaret Thatcher, le sourire en plus », Bernard Marie, son père.

« J'ai toujours aimé les cantinières », Jean-Marie Le Pen, lors de sa nomination au ministère de la Défense.

Les Putains de la République

« Elle a vendu le RPR contre un plat de lentilles », un membre du RPR quand le RPR s'est fondu dans l'UMP.

« MAM réagit à la perquisition de son bureau dans le cadre de l'affaire Clearstream : "Absurde ! Les juges cherchent un corbeau... pas une bécasse." », *Le Canard enchaîné*.

« On a un vagin comme présidente ! », un membre du RPR.

*

Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), reine de France et reine d'Angleterre, épouse du roi de France Louis VII, puis Henri II d'Anjou, roi d'Angleterre.

Martine Aubry

« Celle qui couche avec deux ou trois amants, de ce jour-là, perd toute valeur [...]. Mieux lui eût valu de ne pas naître que de commettre cette grande faute », Thierry Galeran, conseiller de Louis VII.

« [Aliénor] ne se conduisait pas comme une reine, mais bien plutôt comme une courtisane », abbé Aubry de Trois-Fontaines.

*

Martine Aubry (née en 1950), actuelle maire de Lille. Ministre de l'Emploi et de la Solidarité du gouvernement Jospin (1997-2000), ministre du Travail, de l'Emploi et de la Formation professionnelle (1991-1993) des gouvernements Cresson et Bérégovoy, ancienne haut